

LA TOUR DE PISE

On n'peut plus s'écouter
sans s'passer par les armes de nos mots.

On s'tue à coup d'vérités,
de lâchetés, d'obédience aux bravos.

Voir, marcher, penser,
dévier, s'épancher, pencher
comme la tour de Pise,
être soi-même, quoi qu'on dise,
et vivant à sa guise
dans les modes
ou « carrément » hors des normes
qui assomment et nous bornent,
étiquettent et nous fouettent
des la première pirouette.

On n'peut plus s'embrasser
sans penser au couteau dans notre dos,
sourire et dévisager
sans être un « facho », « coco », « catho », « prolo »,
rire dans la nuit sans entendre « Hé, hé, hé !
T'es heureux, mec ! On va t'trouer la peau ! »,
au bord de la rue se rendre
sans risquer, cent fois, de voler vers « l'hosto ».

Voir, courir, traverser...

On n'veut plus écouter
ce qu'il y a de beau dans le cœur de l'un.
On n'sait plus que marcher,
dans la queue, sans vouloir rebrousser chemin.

Croire, aimer, panser ...

François SERVENIÈRE

(1986)

ISWC : T-702.240.136-3